

## Une nouvelle aube pour Sukhotai

René Viau

Volume 25, Number 100, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54589ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

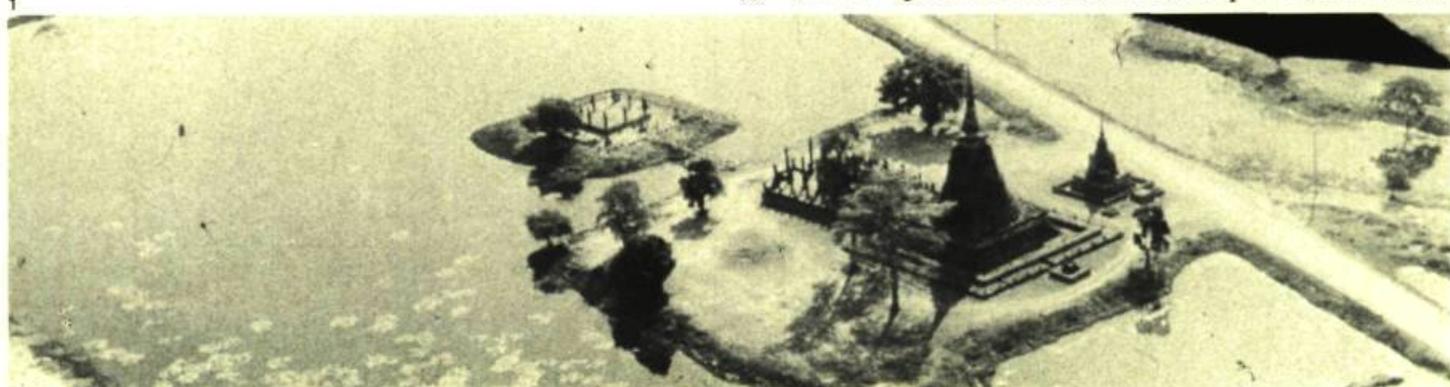
[Explore this journal](#)

### Cite this article

Viau, R. (1980). Une nouvelle aube pour Sukhotai. *Vie des Arts*, 25(100), 32–34.

# Une nouvelle aube pour Sukhotai

René VIAU



Le Bouddha. Un jeune prince, Siddhartha Gautama, né plus de 623 ans avant notre ère dans un petit royaume situé sous les contreforts de l'Himalaya. Il quitte son palais pour partir à la rencontre de la vie, de la souffrance, des hommes. Après des années de quête mystique, Siddhartha subit l'illumination. Selon les chroniqueurs de l'époque, Siddhartha disparaît. A sa place, la liberté, la libération, l'éveil total. Les murs de l'existence individuelle s'écroulent. Siddhartha est devenu le Bouddha, le Sage.

De tout temps et en tous lieux, les artistes ont rivalisé de talent et d'adresse afin de fixer les traits et la forme de ce Bouddha illuminé. Dans l'ancienne tradition orientale, le devoir assigné à l'artiste était particulièrement exigeant. Il lui fallait puiser son inspiration dans l'essence même de la doctrine et non pas créer seulement un portrait physique du Maître.

A partir du milieu du 13<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'abandon mystérieux de la ville au 15<sup>e</sup> siècle, les sculpteurs thaïs, dans ce qui était autrefois la capitale de l'actuelle Thaïlande, ont réussi à atteindre des sommets prodigieux dans l'art religieux. Plus que tout autre, peut-être, les bouddhas de Sukhothai, particulièrement dans les traits du visage et la forme ondoiyante des corps, exhalent une implacable et douce quiétude. Leur sourire est empreint de plénitude intérieure. La forme presque éthérée du bouddha reflète la transfiguration, le nirvāna. Cet aspect évanescent accorde à cette statuaire l'harmonie si particulière entre l'idéal spirituel et la réalisation pratique qui la caractérise.

Mais ces sculpteurs n'ont pas seulement donné une nouvelle image du dieu Bouddha dans leur art serein et méditatif, unique au monde. Ils ont été les premiers à introduire la forme suprêmement raffinée du Bouddha marchant. Des statues d'un modelé délicat où le moindre détail respire l'harmonie. Le dieu marche d'un pas qui semble ondulé et gracieux, faisant «se niveler le sol et naître le lotus».

## L'aube de la félicité

Des statues de l'Élu, le site actuel de Sukhothai en compte des milliers. Dans toutes les positions. De toutes les dimensions. En matériaux divers: stuc, pierre, laterite, bronze. Des bouddhas en procession qui se succèdent sur les bas-reliefs du *Wat Mabatbat*. Des bouddhas qui, ailleurs, mesurent plus de dix-huit mètres de haut. Des bouddhas plus petits dont les têtes et les mains ont été coupés par des vandales. Des fragments qui trouvent facilement preneur chez certains antiquaires douteux de Bangkok d'où ils sont exportés en cachette vers l'Occident. Pour enrayer ce commerce florissant, le gouvernement thaïlandais a tout simplement interdit l'exportation de toute représentation, vraie ou fausse, de l'image du Bouddha. On raconte volontiers que les malfaiteurs, tourmentés par leur conscience, offrent souvent en offrande au dieu une partie du fruit de leurs larcins afin d'apaiser sa colère.

Malgré les ravages du temps, des statues, comme celles du *Wat Sri Chum*, restent plus que majestueuses. Devant cette effigie de très grandes dimensions, entourée d'un sanctuaire imposant, les fidèles et les disciples, en longues robes de couleur safran, sont prosternés. Autour des lotus et des bâtonnets d'encens qui répandent une odeur suave, les bonzes méditent. Dans cette religion, il est simple de devenir moine. Beaucoup de Thaïs le devien-

nent épisodiquement, à un moment ou l'autre de leur vie, pour une courte période de temps. Sur la statue du Bouddha, les fidèles ont collé de minces feuilles d'or de petites dimensions. Il y en a des centaines, qui miroitent.

Scènes de cartes postales? C'est une Thaïlande non frelatée qui s'offre à mes yeux. A Sukhothai, fleurissent les traits essentiels de la culture et de la civilisation du pays. Ici, culmine l'art traditionnel thaï. Ce berceau culturel du Siam fait aussi partie du patrimoine universel.

A quelque 500 kilomètres de Bangkok, au milieu de vertes collines, dans un paysage ouvert sur les rizières, se dressent les ruines de l'ancienne ville de Sukhothai. Rayonnante par son art, cette ville le fut aussi par son architecture. Sur le site, à l'intérieur des vieilles murailles, s'étalent les ruines de seize temples bouddhiques, de quatre sanctuaires hindous ainsi que de deux monastères (*wat*) bouddhiques toujours occupés et de quatre saisissants bassins où poussent lotus et nénuphars. Hors les murs, soixante-dix monuments, dont une partie seulement a été restaurée, évoquent la grandeur du royaume déchu, Sukhothai, dont le nom signifie «aube de la félicité».

Le site, immense, est traversé par une route, long ruban de bitume torride qui se déroule jusqu'à Chiang Mai, aux confins du *triangle d'or*. Des taxis collectifs, des camionnettes japonaises dans lesquelles s'entassent volailles criardes et paysans cuits par le soleil, se font doubler à une vitesse meurtrière par des camions pittoresques richement ornés. Le tourisme, surtout local, y afflue. Ici, en 1257, les Thaïs vainquirent les Khmers. Pour créer leur royaume, qui dura jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, ils s'inspirèrent de l'ancienne architecture khmère, de l'architecture indienne. La poterie, fameuse, y fut enseignée par les Chinois. Digérant ces influences, Sukhothai devint la première et l'une des plus fastueuses capitales du Siam.



2

### Un appel au civisme planétaire

De toute cette ancienne splendeur que reste-t-il? Un immense parc archéologique peuplé de *wat*, de *cheidi* en forme de boutons de lotus, de *stûpa* en ruines sur lesquels des motifs et des tympans de stuc témoignent de l'extraordinaire vitalité des artistes de Sukhothai. Des rangées de colonnes en latérite et des débris multiples jonchent le sol, créant un paysage mystérieux d'où émergent des statues et où la végétation a repris depuis longtemps ses droits. Les pièces d'eau débordent épisodiquement. Des herbes sauvages s'infiltrèrent entre les pierres des édifices, accentuant leur lente dégradation. Les populations de la région développent des activités qui empiètent peu à peu sur la zone archéologique. L'afflux croissant de touristes et la circulation de véhicules qu'il entraîne constituent autant d'atteintes à l'intégrité et à la sérénité des lieux. Pour remettre en valeur ce site et pallier dès maintenant l'impact négatif du tourisme, le gouvernement thaïlandais a pris des mesures fermes.

Autour d'un noyau déjà restauré, se profile la masse verte des forêts et de la luxuriante végétation. Un amas, ponctué de plans d'eau, de coupôles et de *stûpa* en forme de bulbe, souvent déchiquetés qui, avec le reste des temples: colonnes onquées, magnas de pierres, sculptures nombreuses, sera mis aux soins intensifs.

La centaine de monuments ainsi que les cent soixante-dix kilomètres carrés de territoire qui forment le site de Sukhothai ont été classés comme parc historique par le Gouvernement. Devant cet immense chantier, on s'attache à définir les tâches prioritaires. Une équipe multidisciplinaire de spécialistes nationaux a établi, avec le concours de plusieurs experts fournis par l'Unesco, un plan directeur. Ce plan, réparti sur une période de dix ans, prévoit un programme intégré de grands travaux de restauration des monuments, le développement des fouilles et la poursuite des recherches archéologiques. Il comprend aussi la remise en état des canaux et des pièces d'eau, le contrôle des inondations périodiques ainsi que le déplacement d'un certain nombre de villages. Son but: réinsérer Sukhothai dans son contexte authentique et y développer des activités culturelles traditionnelles.

Coût total du projet? Plus de onze millions de dollars américains. S'étonnera-t-on de ce que les seules ressources d'un pays qui doit faire face à tous les défis du développement ne puissent suffire à l'achèvement rapide d'une tâche aussi gigantesque? C'est bien pourquoi les autorités thaïes ont dû faire appel, par la voie de l'Unesco, à la collaboration technique et aux contributions financières internationales et ainsi mobiliser, pour la sauvegarde du patrimoine universel, une nouvelle forme de civisme à l'échelle planétaire.

C'est dans cet esprit que fut lancé par le Directeur général de l'Unesco, M. Amadou-Mahtar M'Bow, un appel à l'opinion publique internationale et aux gouvernements de chaque pays, comme il avait été fait notamment dans le cas des campagnes pour sauver Venise, l'Acropole d'Athènes, Boroboudour, en Indonésie, les monuments de la Nubie, la vallée de Katmandou..., comme avait été reconstruit, durant les années soixante, l'ensemble monumental d'Abou Simbel menacé de disparaître en amont du haut barrage d'Assouan, nécessaire à l'économie de l'Égypte.

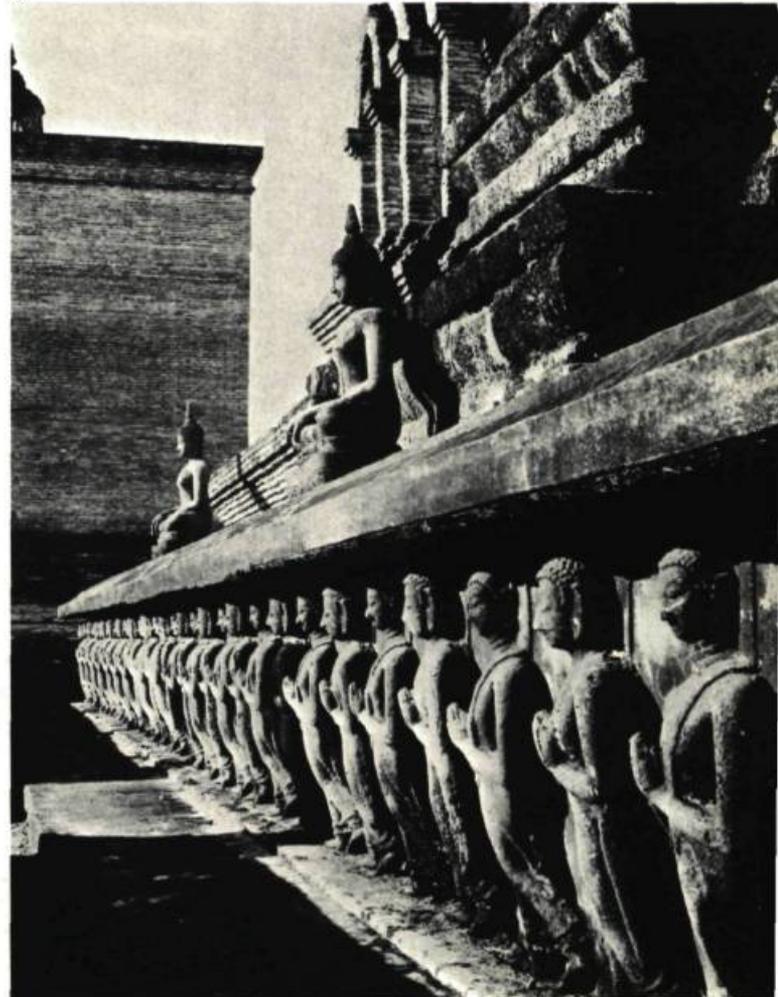
Pour la sauvegarde des sites qui appartiennent au patrimoine universel, l'Unesco n'intervient qu'à la demande des pays après une étude minutieuse des dossiers soumis. «Il n'y a pas de projets Unesco, me confie Jacques Hardouin, responsable de la section asiatique à la division de l'Héritage culturel de l'Unesco. Ce sont, comme à Sukhothai, des projets nationaux exécutés avec la participation de l'Unesco. Les gouvernements concernés en sont entièrement responsables. Ce sont eux qui ont fait appel à nos services. Toutes les décisions leurs reviennent. Du reste, souligne-t-il, il ne s'agit pas ici de faire de la restauration pour le plaisir de la chose. Nous faisons en sorte que les monuments restaurés puissent retrouver leur impact communautaire.»

1. Vue aérienne de quelques temples de Sukhothai, en Thaïlande.

2. Un alignement de temples à travers les ruines.

3. Groupe central des *Chedi* du Wat Mahathat, pris de l'est.

3



### Les enjeux du développement

La Thaïlande, on le sait, fait face à des problèmes dramatiques dont celui de l'accroissement du nombre des réfugiés qui se massent le long des frontières du Cambodge. Du reste, dans ce pays en voie de développement, les questions socio-économiques sont préoccupantes. Spontanément, une question vient à l'esprit. Pourquoi sauver des temples alors que des gens meurent de faim? L'aide extérieure ne devrait-elle pas plutôt être consacrée au développement?

J'ai posé la question à un haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation thaïlandais. Sa réponse. Ici, tout, le domaine culturel y compris, est à faire. La sauvegarde de l'héritage, explique-t-il, influe sur l'émergence d'une conscience nationale, sans compter, pour le meilleur et pour le pire, l'apport économique du tourisme. Pays relativement riche par rapport à ses voisins immédiats, la Thaïlande est aussi l'un des pays les plus visités d'Asie. L'aspect culturel est indissociable du développement de toute nation. «A quoi servirait-il, par exemple, d'apprendre aux enfants à lire s'ils ne peuvent pas, un jour ou l'autre, lire de la poésie», de souligner, quant à lui, un représentant de l'Unesco.

Sukhothai est un de ces lieux privilégiés où la culture d'une nation dépasse ses frontières pour enrichir le patrimoine universel. Les Thaïs vous diront que dans la vieille cité bouddhique régnait, durant la dernière partie du 13<sup>e</sup> siècle, le roi Ram Khamhaeng qui inventa l'alphabet encore utilisé actuellement en Thaïlande. Des stèles racontent les beautés de la ville sous son règne. Outre les travaux d'aménagement et de restauration déjà commencés, se font des recherches de toute sorte. Des archéologues continuent de fouiller le sol, dégagant d'autres vestiges de monuments, d'habitations. Anthropologues et ethnologues travaillent en collaboration étroite avec les habitants afin d'étudier les traditions orales, les danses et les contes populaires ainsi que les objets usuels et l'ancien mode de vie.

Pour accélérer les travaux d'aménagement et de restauration, on a besoin d'équipement, souligne un des responsables du chantier auprès du Département des Beaux-Arts thaïlandais. Tracteurs, camions, caméras, fourniture de laboratoires, équipement de construction, matériel de photographie, équipement électrique, grues, outils; beaucoup de choses manquent... Des choses qui, espère-t-on à Sukhothai, seront fournies grâce à l'aide internationale. 

4. Un des milliers de bouddhas de Sukhothai.

